L'auteur francophone Amin Maalouf et la restitution transculturelle/transtextuelle des écrits anciens

Elena-Brânduşa STEICIUC
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava
selenabrandusa@yahoo.com

Abstract: Member of the French Academy since 2011, Amin Maalouf was born in Lebanon in 1949. He left his country during the civil war in the late seventies and settled in France, where he started writing in the language of his new country, becoming a Francophone writer. His novels, as well as his essays – in which he deals with topics such as origin, identity, and cultural gap – brought him many awards, as he is one of the most outstanding writers of French expression. Two of them are particularly interesting from the point of view of transcultural and transtextual restitution of old writings, real or fictional: *Léon l'Africain* and *Samarcande.* This is why our article attempts to point out Amin Maalouf's way of bringing to the present day such writings, more or less explored.
Keywords: *Francophone literature, Amin Maalouf, transcultural, transtextual, identity, origin.*

Un écrivain « à la lisière de deux pays »

Auteur français d'origine libanaise ou bien auteur tout simplement « d'expression française », Amin Maalouf est connu comme un véritable « passeur » entre l'Orient où se trouvent ses origines familiales et l'Occident où il réside depuis 1976, lorsque son pays était en proie à la guerre civile. Au fil d'une œuvre qui compte à présent 8 romans (dont *Le Rocher de Tanios,* prix Goncourt en 1993), 6 essais et 4 livrets d'opéra, l'écrivain n'arrête de scruter ces deux univers quasi-complémentaires, mais qui ne se comprennent que rarement. Comme il le déclarait dans un entretien récent, il « ne cesse d'observer le monde » et il le fait maintenant depuis une place privilégiée : le fauteuil 29 de l'Académie française, où il a été élu en 2011, succédant à Claude Lévi-Strauss, qui y avait siégé avant lui.

Ayant connu l'exil assez jeune, Amin Maalouf s'est exprimé à maintes reprises sur cette expérience, qui lui a valu, d'une part, le statut de minoritaire dans un pays qui n'était pas le sien, d'autre part, une ouverture culturelle des plus enrichissantes, car son adaptabilité hors du commun est devenue un atout précieux, ce qu'il affirmait dans un entretien de 2013 :

> Pour moi, changer de pays, changer de langue, recommencer à vivre dans un tout autre univers, avec d'autres repères, d'autres collègues, d'autres amis, était une

BDD-A30979 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:08:20 UTC)

extraordinaire aventure, même si elle revêtait les apparences de la vie ordinaire, des horaires de bureau, des articles en retard, et des tracas quotidiens. [1]

À la réalité de l'exil est liée toute une problématique de l'identité, qu'elle soit culturelle, religieuse ou autre, car cette délocalisation territoriale peut souvent engendrer des blessures et des complexes, résultat de l'exclusion que subit l'être qui n'a plus d'appartenance. Pourtant, ce n'est pas le cas de l'écrivain qui tourne à son avantage ce statut, pour entretenir un rapport tout à fait spécial avec le lieu d'origine et la culture d'accueil. Son essai *Les Identités meurtrières,* paru en 1998, contient une déclaration très explicite à ce sujet : « Depuis que j'ai quitté le Liban en 1976 pour m'installer en France, que de fois m'a-t-on demandé, avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais « plutôt français » ou « plutôt libanais ». Je réponds invariablement : "L'un et l'autre ! " » [Maalouf, 1998 : 7]. Allant encore plus loin dans cette entreprise d'autodéfinition, il confirme la coprésence de plusieurs appartenances dans sa construction identitaire : « Ce qui fait que je suis moi-même et pas un autre, c'est que je suis ainsi à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles. » [Maalouf, 1998 : 7]. On le voit bien, tout comme le Roumain Panait Istrati, comme le Russe Andrei Makine, comme le Grec Vassilis Alexakis et tant d'autres qui ont échafaudé leur œuvre avec les « briques » fournies par une autre langue que la leur, Maalouf le Libanais esquisse son projet scriptural *entre les mondes.* L'universitaire allemand Ottmar Ette définit cette situation par le syntagme « écrire-entre-les-mondes » [Ette, 2015 : 11] et il s'agit là d'histoires qui se passent non seulement « entre les latitudes », mais aussi « entre les temps », car, à travers toute son œuvre Maalouf sonde le passé et les époques comme pour mieux comprendre l'avenir.

Le recours à l'Histoire

Fort attaché à son pays et au monde oriental qui l'a vu naître, Amin Maalouf est tout d'abord un écrivain constamment attaché à l'Histoire. À partir de son début, par l'essai *Les Croisades vues par les Arabes* (1983), il ne cesse d'explorer diverses séquences de l'évolution de la civilisation humaine, surtout méditerranéenne, avec un souci d'emboîtement et de miroitement permanent du passé et du présent de la narration. Dans deux romans qui ont suivi cet essai – *Léon l'Africain* (1986) et *Samarcande* (1988) – le subtil mélange des faits historiques et de la fiction va de pair avec une quête qui est avant tout celle de l'écrit. C'est la principale raison pour laquelle nous en avons constitué notre corpus, car deux écrits anciens – *La description de l'Afrique* par le géographe qui est le personnage éponyme du premier ; les *Rubayyat* du poète persan Omar Khayyam – constituent le point de départ d'une interrogation identitaire à forte dimension transculturelle et, comme nous allons le voir, transtextuelle. La restitution de ces deux ouvrages à travers une trame narrative qui prend souvent des allures de parabole, dans un dialogisme constant entre les époques historiques, les espaces et les cultures, constitue à nos yeux l'une des principales caractéristiques de l'auteur.

S'il est vrai que Maalouf convoque constamment l'Histoire dans son œuvre,toujours est-il qu'il rejette « 'entêtement réducteur de la réception » [Ouali Alami, 2005 : 74] et l'étiquette « roman historique » ne lui convient pas particulièrement, même si le genre (fort prisé par le public depuis le XIX[e] siècle) est « prépondérant dans le production de l'auteur » [Ouali Alami, 2005 : 74]. Dans certains de ses entretiens, tout

[1] Joëlle Seif, « Amin Maalouf . Ma patrie l'écriture » https://magazine.com.lb/index.php/fr/mobile/item/5875-amin-maalouf-ma-patrie-l%E2%80%99%C3%A9criture?issue_id=105, page consultée le 20 mai 2019.

BDD-A30979 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:08:20 UTC)

comme dans son discours de réception à l'Académie française, il affirme qu'il « joue » avec l'Histoire, et à ce sujet nous nous rallions à l'opinion d'Ottmar Ette:

> Ce jeu (sérieux, vrai) avec l'histoire n'implique pas seulement un changement de perspective mais met en scène une hétérotopie constante des regards et points de vue. Il donne à l'histoire des axes de perception transversaux pour ainsi dire transhistoriques là où un public occidental les aurait le moins attendus. [Ette, 2015 : 9]

En effet, la reconstitution précise du contexte historique, politique ou social permettent à l'auteur de mieux fixer une diégèse qui, pareille à un palimpseste, met en avant les rêves et les idées de cet humaniste sur la liberté, la tolérance, la fraternité dans la différence.

Léon l'Africain et sa *Description de l'Afrique*

« Scribe sédentaire, voyageur repenti » [Maalouf, 1986 : 445], voilà comment se définit le protagoniste du premier roman maaloufien, dont l'existence est calquée d'après celle d'un personnage réel, diplomate, commerçant et surtout écrivain arabo-andalou qui a vécu à la charnière des XV^e^ et XVI^e^ siècles à Grenade, à Fès, au Caire et à Rome, dont le nom d'origine est Hassan al-Wazzan et qui devient pour le monde des érudits européens Giovan Leone Affricano.

Cette figure historiquement authentique est connue comme un explorateur des terres inconnues, auteur d'un ouvrage de référence pour la Renaissance : *Descrittione dell'Africa,* écrit sur la demande du pape Léon X et publié en 1550 à Venise, traduit en français par un certain Temporal et publié en 1556 à Anvers, sous le titre : *Description de l'Afrique, Tierce partie du monde, escrite par Jean-Léon Africain Premièrement en langue Arabesque, puis en Toscane et à présent mise en François.*[2]C'est un livre qui peut être consulté avec profit sur le site de la Bibliothèque nationale de France, *gallica*, dans une édition de 1896 [(Paris, Ernest Leroux), annotée par Ch. Scheffer, membre de l'Institut, Paris, Ernest Leroux, MDCCCXCVI[3]].

Selon le chercheur Alfred Fiero, depuis le XVI^e^ et jusqu'au XIX^e^ siècle cet ouvrage :

> (…) composé de neuf livres, resta une des sources principales de la connaissance de l'Islam en Europe. Il est encore souvent cité par les historiens et les géographes de l'Afrique. Le livre VII décrit la Terra Nigra, c'est-à-dire les régions du sud du Sahara, qui étaient inconnues alors ; le livre VIII couvre l'Égypte ; le livre IX traite de l'histoire, de la géographie, des animaux et des plantes qui concernent les lieux mentionnés dans les huit autres livres.[4]

Quoi de plus passionnant pour un écrivain du XX^e^ siècle – féru d'histoire et puisant son identité dans plusieurs cultures – que de construire une autobiographie fictive d'un personnage qui est un représentant de *l'uomouniversale* et un précurseur des temps modernes ? Écoutons l'incipit du roman, qui annonce un moi composé par un tissage transculturel où se retrouvent plusieurs influences (arabe, africaine, européenne), un de ces esprits nomades, ouverts aux milieux les plus divergents :

---

[2] https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65364704.texteImage, page consultée le 27/06/2019.
[3] *Ibidem,* page consultée le 26/06/2019.
[4] Fiero, Alfred, « Léon l'Africain Al-Hasan Ibn Muhammad Al-Fa'si dit (1483-env.1555) https://www.universalis.fr/encyclopedie/al-hasan-ibn-muhammad-al-fa-si-leon-l-africain/, page consultée le 28/06/2019.

BDD-A30979 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:08:20 UTC)

> Moi, Hassan fils de Mohammed le peseur, moi, Jean-Léon de Médicis, circoncis de la main d'un barbier et baptisé de la main d'un pape, on me nomme aujourd'hui l'Africain, mais d'Afrique ne suis, ni d'Europe, ni d'Arabie. On m'appelle aussi le Grenadin, le Fassi, le Zayyati, mais je ne viens d'aucun pays, d'aucune cité, d'aucune tribu. Je suis le fils de la route, ma patrie est caravane, et ma vie la plus inattendue des traversées. [Maalouf, 1986 : 9].

Le lecteur verra donc évoluer à travers les quatre livres qui composent ce roman – nommés d'après les quatre grandes villes où le héros vit, Grenade, Fès, Caire et Rome – un personnage « qui revendique de cette manière ses appartenances culturelles ou ses diverses confessions religieuses » [Matei, 2011 : 167]. Il est né dans la Grenade mauresque et se réfugie avec ses parents dans la ville de Fès, après la Reconquista espagnole de 1492. Devenu par la suite marchand et diplomate à Tombouctu, en Afrique noire, il partira vivre au Caire, sous l'empire des Mamelouks, au moment de la conquête sanglante de la ville par les Ottomans, 1517 Enlevé par des pirates lors d'un voyage en mer, Hassan s'appellera Léon et il deviendra un proche du pape Léon X de la famille des Médicis, son parrain et protecteur, qui l'incitera à écrire son traité. Cette histoire de vie faite de péripéties dans le bon vieux style picaresque, de situations invraisemblables et de mille et une aventures contient beaucoup d'échos transtextuels et transhistoriques. Amin Maalouf pastiche avec une certaine saveur le style descriptif et les insertions narratives de cet écrit vieux de plus de 500 ans, incluant dans la trajectoire de son personnage des observations ou bien des événements qui se retrouvent dans la *Description de l'Afrique.* Prenons un exemple du *Livre premier* de l'ouvrage scientifique*,* pages 94-97 qui narre un épisode du voyage de l'auteur avec des « marchans de dates » à travers le massif de l'Atlas où toute la caravane est surprise par la neige qui se met à tomber instantanément:

> Car, si la nuit la neige se commence à tomber, le lendemain l'on trouve les voituriers avec leurs charges plongés et ensevelis dans icelle et non seulement le caravanne, mais les arbres aussi s'en voyent tous couverts, tellement qu'on ne sauroyt apercevoir sentier nyroute, pour savoir en quelle part gisent les corps morts (…) tandis que la neige ne cessa de tomber, laquelle au tiers jour prenant cesse, les pasteurs se mirent en grand'diligence à oter celle qui avoyt bouché l'entrée de la caverne ; ce qu'ayant fait ils nous menèrent là où ils avoyent mis nos chevaux, qui estoyent en d'autres cavernes prochaines.[5]

Dans la seconde partie du roman, *Le livre de Fès,* Maalouf se sert – transtextuellement – de l'épisode de la tempête de neige, lors de la traversée de l'Atlas par Hassan et sa bien-aimée, Hiba, le « joyau » de son harem ; le voyageur sa rappelle rétrospectivement comment il avait été sauvé dans la tempête de neige par cette femme dont l'intuition les conduit dans une « cavité dans le roc » :

> Deux jours et deux nuits, le vent a rugi, et la neige s'est entassée, bouchant très tôt l'entrée de la grotte et nous y retenant prisonniers. Le troisième jour, des bergers vinrent dégager l'ouverture, non dans l'intention de nous sauver, mais pour s'abriter dans la grotte le temps d'un repas. [Maalouf, 1986 : 285]

L'union chtonienne des deux êtres, homme et femme, dans les entrailles de la terre est salvatrice. Mais elle est aussi symbolique, de la place importante que ce personnage

[5] https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65364704.texteImage, page consultée le 28/06/2019.

BDD-A30979 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:08:20 UTC)

maaloufien accorde à la femme, contrairement à la pratique traditionnelle du monde musulman, où celle-ci est reléguée à un rôle de second plan.

Écrivant rétrospectivement son histoire de vie sur le pont du navire qui le transporte vers la côte africaine, ce héros fictif de Maalouf destine le récit à son fils, auquel il veut laisser ce modèle humain de savoir oriental et occidental à la fois :

> De ma bouche, tu entendras l'arabe, le turc, la castillan, le berbère, l'hébreu, le latin et l'italien vulgaire, car toutes les langues, toutes les prières m'appartiennent. Mais je n'appartiens à aucune. Je ne suis qu'à Dieu et à la terre, et c'est à eux qu'un jour prochain je reviendrai. [Maalouf, 1986 : 9].

Ce message de sagesse écrit par un arabe habillé en Napolitain se termine par un conseil et une réflexion qui ont comme source non seulement l'image d'une société universelle dont rêvait la renaissance, mais aussi l'idéal de l'auteur libanais, c'est-à-dire la liberté de pensée et une solidarité transculturelle :

> Où que tu sois, certains voudront fouiller ta peau et tes prières. Garde-toi de flatter leurs instincts, mon fils, garde toi de ployer sous la multitude ! Musulman, juif ou chrétien, ils devront te prendre comme tu es, ou te perdre. Lorsque l'esprit des hommes te paraîtra étroit, dis-toi que la terre de Dieu est vaste, et vastes Ses mains et Son Cœur. N'hésite jamais à t'éloigner, au-delà de toutes les mers, au-delà de toutes les frontières, de toutes les patries, de toutes les croyances. [Maalouf, 1986 : 473].

Samarcande* ou peut-on restituer les *Roubáyát ?

Un livre ancien d'une autre facture, son histoire, son contexte, son rayonnement à travers les siècles constitue le sujet de l'autre roman maaloufien sur lequel porteront mes réflexions :il s'agit des *Roubáiyát* du poète Omar Khayyam, écrit en Perse au XI^{e} siècle. La structure circulaire du roman, intitulé *Samarcande,* permet au narrateur intradiégétique, l'orientaliste américain Benjamin O. Lesage, après l'incipit qui se passe au début du XX^{e} siècle, de faire un retour de presque mille ans en arrière, pour revisiter l'Orient du poète, philosophe, mathématicien et astrologue né à Nichapour et témoin de la constitution et de la force de l'empire Seldjoukide sur presque la majorité de l'Asie centrale.

La double temporalité de cette histoire où fiction et éléments réels se mélangent constamment permet un subtil face-à-face des deux époques – si lointaines et pourtant similaires –, des deux espaces et cultures, Orient et Occident. Benjamin O. Lesage, dont l'initiale médiane cache le prénom *Omar* est le fils d'un Américain et d'une Française, tous les deux passionnés par la poésie de Khayyam, qui venait d'être révélée en Occident par les traductions des orientalistes français ou anglais de la seconde moitié du XIX^{e} siècle. Comme pour mieux comprendre son identité qui doit tellement à la figure de l'érudit persan – non seulement l'onomastique, mais aussi et surtout la genèse – le narrateur entreprend un double voyage, dans le temps et dans l'espace. Le premier vise la reconstitution de la biographie de cette immense personnalité le « poète du vin et de l'amour », libre-penseur en terre d'Islam, contemporain et ami de Hassan Sabbagh, fondateur à l'époque du redoutable ordre des Assassins, et précurseurs des terroristes d'aujourd'hui qui sèment la panique pour une cause qui leur semble juste. Le second voyage se passe à « la fin du millénaire » (titre du livre trois) et il relate les aventures de l'Américain dans l'espace de l'Asie Centrale, en quête du *Manuscrit de Samarcande,* possible trésor contenant l'écriture et les dessins du poète et philosophe, perdu au temps des

BDD-A30979 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:08:20 UTC)

invasions mongoles et retrouvé quelques siècles plus tard. C'est l'occasion pour Amin Maalouf de reconstituer avec la précision d'un historiographe un pays et un peuple qui rêvent de liberté et qui souhaite l'accès à l'ère moderne. La Perse à la charnière des millénaires est un pays où le combat entre l'ancien et le nouveau se fait non seulement par le débat, mais aussi par de violentes guerres, qui sont le prix payé pour le pouvoir. C'est un pays où le fanatisme des époques anciennes, déploré par Khayyam, est continué au début du XXe siècle par une manipulation adroite de la part du clergé rétrograde et des pays occidentaux, qui profitent énormément des richesses du pays, surtout le pétrole.

Peut-on retrouver un manuscrit de Khayyam en descendant dans un pays en proie à la révolution, peut-on le restituer aux lecteurs de son époque à travers mille et une aventures mirobolantes ? C'est la question à laquelle cette incursion transculturelle et transtemporelle de Maalouf essaie de répondre et nous pensons que la réponse est affirmative, car à travers la fable du manuscrit perdu et retrouvé tant de fois, pour être définitivement englouti par les eaux de l'Atlantique, suite au naufrage du Titanic, le lecteur prend conscience du jeu de miroirs que Maalouf propose. Il prend conscience aussi du phénomène de superposition entre les deux époques, où les humains sont en proie aux mêmes passions et aux mêmes angoisses. Le désir de pouvoir d'un sultan comme Malikshah, du XIe siècle, fait pendant à la domination de la Perse par les puissances occidentales. A l'histoire d'amour empreinte de poésie et d'érotisme qu'Omar vit avec la belle Djahane correspond l'attraction irrésistible de l'orientaliste américain pour la princesse Chirine. Partout, la conscience du temps qui passe, motif omniprésent dans la poésie du Persan, une mélancolie profonde à laquelle il n'y a pas de remède :

> Passe le temps béni de ma jeunesse,
> Pour oublier je me verse du vin.
> Il est amer ? C'est ainsi qu'il me plaît,
> Cette amertume est le goût de ma vie. [Maalouf, 2009 : 78]

Nous le voyons bien, la reprise transtextuelle de divers *roubáyát* et leur insertion dans le texte maaloufien crée un effet de véridicité, donnant plus de « couleur locale » qui sert à encrer la fable dans l'époque dont il est question. Des effets de miroir entre les textes, entre les époques et les cultures sont visibles dans la description de la secte créée par Hassan Sabbagh à Alamout, dans une terrifiante philosophie qui n'est pas sans rappeler les actes terroristes de la fin du XXe siècle. Dans ce sens, écoutons quelques extraits du chapitre II, Le paradis des Assasins :

> (…) « Il ne suffit pas de tuer nos ennemis, leur enseigne Hassan, nous ne sommes pas des meurtriers, mais des exécuteurs, nous devons agir en public, pour l'exemple. Nous tuons un homme, nous en terrorisons cent mille. Cependant, il ne suffit pas d'exécuter et de terroriser, il faut aussi savoir mourir car, si en tuant, nous décourageons nos ennemis d'entreprendre quoi que ce soit contre nous, en mourant de la façon la plus courageuse nous forçons l'admiration de la foule. » [Maalouf, 2009 : 123]

Nul ne pourrait le contester, Hassan Sabbagh a réussi à bâtir la machine à tuer la plus redoutable de l'Histoire. [Maalouf, 2009 : 123-125]

La quête transculturelle de Benjamin O. Lesage suivie par la perte du manuscrit dans le gouffre des eaux est, peut-être, l'expression de la lucidité pessimiste d'Amin Maalouf, qui sait que le pari de l'entente universelle n'est pas encore gagné.

BDD-A30979 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:08:20 UTC)

Conclusions

Dans son ouvrage *Nous et les autres* qui traite de la « réflexion française sur la diversité humaine », Tzvetan Todorov établit une typologie des voyageurs et autres explorateurs, en fonction des relations d'interaction qu'ils établissent avec les autres au cours de leur voyage. Il y a dix catégories, à savoir : l'assimilateur ; le profiteur ; le touriste ; l'impressionniste ; l'assimilé ; l'exote ; l'exilé ; l'allégoriste ; le désabusé ; le philosophe [Todorov, 1989 : 376-386]. Le plus intéressant et le plus approprié aux voyageurs que nous venons de présenter est le portrait du philosophe, qui « grâce à sa fréquentation de l'étranger (…) a découvert les horizons universels (même s'ils ne le sont jamais définitivement) qui lui permettent non seulement d'apprendre, mais aussi de juger » [Todorov, 1989 : 385].

Nous pourrions affirmer qu'à leurs époques – revisitées sous le prétexte de redécouvrir des livres anciens, afin de la restituer à l'humanité – Léon l'Africain tout comme Omar Benjamin Lesage, l'Américain, ont la vocation de l'observation, de la découverte, du jugement, pouvant être classés dans la dernière catégorie, de ceux qui sont complètement perméables à la civilisation qu'ils intègrent. Tout comme eux, Maalouf est une figure à part de philosophe-voyageur, qui – en plus – garde un œil critique sur tout ce qu'il voit et a la vocation de la dénonciation.

Sa littérature transfrontalière, transculturelle et souvent transtextuelle a comme principale source son ouverture exceptionnelle, mais aussi sa vision pessimiste devant l'intolérance et l'irrespect des différences culturelles dans le monde contemporain. Laissons à l'auteur le mot de la fin, pour donner la meilleure formule de ce qui motive son travail littéraire :

> Faire vivre les gens ensemble, au-delà des différences culturelles, est à mes yeux la question fondamentale. Et il n'est pas étonnant que cette question soit au cœur de mon œuvre.[6]

BIBLIOGRAPHIE

Corpus de travail :

Maalouf, 1986 : Amin Maalouf, *Léon l'Africain,* Paris, Paris, Jean-Claude Lattès, 1986.
Maalouf, 2009 : Amin Maalouf, *Samarcande,* Paris, Le Livre de Poche, 2009 [1988].
Maalouf, 1998 : Amin Maalouf,, *Les Identités meurtrières,* Paris, Grasset, 1998.

Références critiques :

Ette, 2015 : Ottmar Ette, « *Ma patrie est caravane* : Amin Maalouf, la question de l'exil et le savoir-vivre-ensemble des littératures sans résidence fixe » dans *Romanische Studien,* nr. 2, 2015, p. 413-445.
Matei, 2011 : Cristina-Ioana Matei, *Problématique de l'identité littéraire. Devenir écrivain français. Andreï Makine, Vassilis Alexakis, Milan Kundera, Amin Maalouf,* Iaşi, Casa Editorială Demiurg, 2011.
Ouali Alami, 2005 : Abdallah Ouali Alami, « D'un livre d'histoire à un livret d'opéra : histoire et fiction chez Amin Maalouf » dans *Horizons Maghrébins- Le droit à la mémoire,* no. 52 /2005, pp. 74-84.
Todorov, 1989 : Tzvetan Todorov, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine,* Paris, Editions du Seuil, 1989.

[6] http://www.limag.refer.org/new/index.php?inc=dspart&art=00011279, page consultée le 30/06/2019.

BDD-A30979 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:08:20 UTC)

Sitographie :

Fiero, Alfred, « Léon l'Africain Al-Hasan Ibn Muhammad Al-Fa'si dit (1483-env. 1555) https://www.universalis.fr/encyclopedie/al-hasan-ibn-muhammad-al-fa-si-leon-l-africain/

Seif, Joëlle, « Ma patrie l'écriture » https://magazine.com.lb/index.php/fr/mobile/item/5875-amin-maalouf-ma-patrie-l%E2%80%99%C3%A9criture?issue_id=105

https://www.lemonde.fr/mmpub/edt/doc/20120614/1718788_57bc_af-discours-maalouf1406.pdf

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65364704.texteImage

http://www.limag.refer.org/new/index.php?inc=dspart&art=00011279

BDD-A30979 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:08:20 UTC)